

EVANGILES et PATCHWORK !



Aucun vocable n'est plus représentatif du mot "Evangiles" que celui de "Patchwork"... un Patchwork cousu avec du fil blanc ! Une vue d'ensemble, fut-elle détaillée ou à vol d'oiseau, de l'histoire de leur formation et celle de ses dogmes, ne changerait rien à cette comparaison de rapiècements bon marché, superposés, cousus avec du fil blanc, car les textes qui les composent sont un tissu d'invéraisemblances, d'incohérences et de contradictions !

Jésus n'a rien laissé par écrit et prêcha, en araméen, dans un langage populaire ou en paraboles. Peu à peu, on forma de ces histoires un recueil auquel on donna le nom de Nouveau Testament. À la tradition orale de l'Eglise, ses docteurs associèrent la Parole écrite, pour en faire une règle de la foi, immobile, irréformable. Tradition orale et assemblages obtinrent la première place et ainsi se forma une exégèse traditionnelle, à accepter sous peine d'être considéré comme hérétique, la suite est connue... Jésus et ses apôtres étaient juifs, ne parlaient qu'araméen, et pourtant tous les textes de base concernant le christianisme sont en grec, puis traduits en latin, etc. La très sainte Eglise à fait table rase de tous ce qui encombrerait sa marche de falsification et de trié, puis s'ingénia à garder ce que ses propres doctes ont calfatés, pour la nommer une "Religion" ! Ci-suit quelques données citées à titre d'exemples :

Les textes :

Au début du IIIe siècle, la politique est intervenue de manière significative au cours du christianisme, qui creusait son chemin entre groupes belligérants, malfaiteurs. Selon le prêtre Albius Théodoret, vers l'an 225, il y avait plus de 200 versions différentes des évangiles utilisées, en même temps, entre ces groupes....

Si, à la rigueur, on peut dire comme certains l'avancent, que le manque prétendu de textes originaux, en araméens, revient au fait que Jésus réclamait à ses adeptes que le Royaume des Cieux est tout proche, que même les ci-présents autour de lui le verrait de leur vivant, - la promesse se fait attendre jusqu'à nos jours, et ne justifie point le massacre des textes gênants. Il suffit de rappeler, qu'en 1415, l'église de Rome avait détruit tout ce qui existait comme références juives du second siècle, et a brûlé le contenu de deux livres hébraïques, qui contenaient le vrai nom de

Jésus Christ. Ensuite, le pape Alexandre VI avait détruit tous les exemplaires du Talmud par l'intermédiaire du président de l'inquisition espagnole « Tomas de Torquemada » (1420-1498), responsable de la destruction de 6000 manuscrits dans la seule ville de Salamanque.

Du vivant de saint Paul, le christianisme, que Jésus n'a point inventé, est né dans les querelles, les schismes, les controverses, l'animosité et l'anathématisation. On compte jusqu'à 22000 sectes, dont les principales sont réunies en 349 églises qui forment, actuellement, le Concile Œcuménique des Eglises. Le développement des dogmes chrétiens par l'épiscopat, sous l'autorité despotique des empereurs des premiers siècles, se passe en même temps que les controverses se succèdent ou s'entremêlent. Les conciles s'arrogent le pouvoir de prescrire des articles de foi. Les nouvelles doctrines se produisent tout en se contredisant ou se complétant, d'après les décisions des conciles et des Pères que l'on s'habitue à placer au-dessus des Ecritures. Il suffit de voir quelques exemples de la formation de ces dogmes :

La virginité perpétuelle :

Tous les dogmes chrétiens sont basés sur des aprioris, des fautes de traductions, ou des copies d'autres religions païennes. Philon d'Alexandrie, lié aux esséniens et inventeur du Logos, auquel on ajouta le mot "incarnation" au second siècle, parle d'un Logos qui viendra spirituellement. Ce qui est contraire à ce qui fut imposé plus tard, disant que Jésus viendra en chair et en os à la fin de temps juger le monde.

Les symboles sont unanimes à enseigner que Jésus est né d'une vierge, idée qui s'appuie sur Isaïe (7 :14), où le mot hébreu signifiant "une jeune femme", a été traduit d'une manière erronée, dans la Septante, par : "une vierge". Juvianos avait déjà critiqué Jérôme d'avoir laissé cette faute de traduction dans sa fameuse Vulgate, mais les fraudes pieuses se font pour la gloire de Dieu, comme disait saint Paul. Les conciles imposèrent une virginité perpétuelle à Marie : avant, durant et après l'accouchement !

La règle de foi qu'Origène a transmise, porte seule qu'il a été conçu du Saint-Esprit ! Jusqu'au troisième siècle les opinions n'étaient point encore fixées sur cette doctrine, et c'est le concile de Nicée qui l'imposa en 325. Il est intéressant de noter : tandis qu'Ignace, Tertullien, Cyrille de Jérusalem présentent l'incarnation comme étant l'œuvre du Saint-Esprit, Irénée professe qu'elle est l'œuvre du Père ; Justin, Clément d'Alexandrie, Athanase, disent qu'elle est du Verbe lui-même, et Augustin, celle des trois personnes de la Trinité, ce qui veut dire que Jésus a un rôle de géniteur ! Selon Jean (1 : 13) c'est Dieu qui l'a engendré, Fils unique, sans maman bien sûr. Selon Luc, elle était déjà enceinte lors de ses fiançailles avec saint Joseph. Selon les Juifs, il est fils du soldat Pandera ! D'ailleurs, le verset de Luc "ton père et moi nous te cherchions" etc. (3 : 46) exclut nettement la naissance virginale, pour ne rien dire de ses frères et sœurs clairement cités dans les évangiles, les Actes.

La déification de Jésus :

Le 21 juin 325, 2048 ecclésiastiques se sont réunis dans la ville de Nicée pour déterminer les symboles officiels du christianisme, les textes qui doivent être conservés, et quel est le dieu qu'ils doivent suivre. Tony Bushby dit dans "The Bible fraud" : « les premières tentatives du choix de ce

Dieu remonte vers l'an 210, quand l'empereur devait choisir entre Judas Khrestus ou son frère jumeau Rabbi Jésus, c'est-à-dire le rabbin Jésus, ou l'autre personne, soulignant que « même jusqu'à l'an 325, le christianisme n'avait pas un dieu officiel » ! Ces contradictions ne s'expliquent que par une série de couches rédactionnelles, qui se sont superposées sans prendre la peine de les harmoniser. Saint Jérôme, en essayant de mettre un peu d'ordre dans ces écritures trouve "qu'il y a autant de traductions que d'exemplaires" (Intro. De la Vulgate)...

La Trinité :

Jésus n'a point dit qu'il était de nature divine ou fils de Dieu, n'a rien dit de la Trinité, et n'installa point d'églises. Tout ce qu'il a demandé à ses adeptes, c'est de prier dans leur chambre (Matt 6 : 6-8), de ne point imiter les païens dans leur verbiage ou leur faste de monuments. Bien plus, dans les évangiles, Jésus est dit plus d'une fois qu'il était un prophète. Les docteurs de l'église le transformèrent en Oint, puis en Christ, puis en Fils de Dieu, puis en Dieu lui-même. Puis commença le problème : même nature ou deux, une volonté ou deux, puis le seul Dieu ou l'unique, dans une tentative diabolique de bloquer la présence d'un vrai Dieu.

Basile de Césarée (329-379), en avouant que le dogme de l'adoration du Saint-Esprit est introuvable dans la Bible, le fonda sur la tradition, sans la moindre hésitation ou sans vergogne, pour prouver l'égalité des trois personnes de la Trinité. Ce traité qui est un modèle de la pneumatologie à la carte, marque une étape décisive sur la voie de la définition de la consubstantialité du Saint-Esprit, de Dieu et de Jésus, telle qu'elle fut imposée par le concile de Nicée en 325, puis par celui de Constantinople en 381 en ajoutant le Saint-Esprit à pied d'égalité.

Jésus et l'Eglise :

Mariage Jésus à l'Eglise, est une des plus grosses bévues que les chrétiens payèrent de leur sang, pour avaler cet incompréhensible illogisme, inventé pour marquer un lien inextricable entre cette institution ecclésiale et ses adeptes, pour aboutir à une tortueuse équation : Jésus = Eglise = Papes. On le maintient célibataire, par fidélité à son épouse/église, bien que les nouveaux travaux de recherches prouvent qu'il était marié et avait des enfants...

Le Saint-Esprit :

Depuis l'invention du Saint Esprit, ils le firent d'abord l'inspirateur de leurs textes, et cela veut dire, d'après ce qui se trouve effectivement dans les évangiles, que ce pauvre saint esprit se trompe, qu'il est un grand menteur, et qu'il se contredit ! La fameuse Encyclopédie Britannica parlait autrefois de 150000 fautes et contradictions. Le nombre doubla ou tripla grâce aux travaux de la critique moderne. Pour s'en rendre compte du nombre des fautes et de l'immense variété de leurs domaines, il n'y a qu'à compter les énormes contradictions, fussent-elles théologiques, géographiques, historiques, les noms de villes ou d'endroits qui n'existaient point, les copies de mythes ou d'éléments de religions païennes. Suffit l'Eucharistie, copié sur Mithra, comme exemple qui tourne l'adepte en carnivore, en lui imposant de croire foncièrement qu'il mange la chair du Christ et boit son sang !

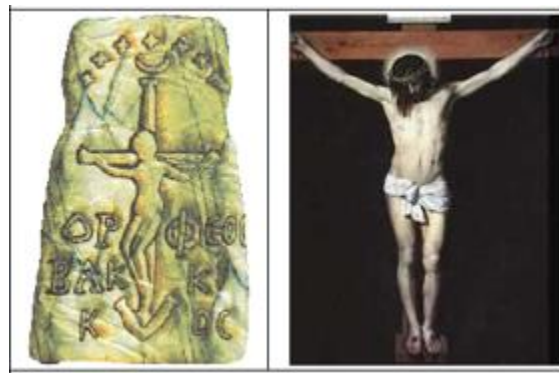
Après avoir imposé l'inspiration de tous ces contresens, au concile de Trente (1546), comme étant une pure révélation Divine, au prix de quelques millions d'assommés par l'inquisition et autres,

Vatican II (1965) découvre que ces Textes ne sont point divins, et décrète, sans la moindre gêne ou honte, que ces évangiles sont écrits par des hommes, par d'autres noms sous lesquels ils sont connus, mais toujours "sous l'inspiration du Saint-Esprit" ! Et, s'ils contiennent de "l'imparfait ou du caduc, cela n'empêche qu'ils soient des leçons de pédagogie divines" !!

Fuite de la Sainte Famille :

La fuite de la sainte famille en Egypte est un exemple typique de la formation frauduleuse du christianisme. Seul Matthieu parle de cette fuite, Luc dit, au contraire, que ladite famille est retournée à Nazareth. Donc, selon Matthieu : saint Joseph fait trois rêves : dans le premier, l'ange lui demande de prendre l'enfant, sa mère, et de fuir en Egypte ; dans le second il lui demande de rentrer, et dans le troisième il lui rectifie la direction du retour. Quatre siècles plus tard, en cherchant à christianiser l'Egypte, Théophile, le patriarche d'Alexandrie, fait un rêve : la vierge lui explique en détail tous les menus détails de la fuite en Egypte ! Le matin, Théophile écrit son rêve dans ses mémoires, mais, comme par magie ecclésiale, les paroles deviennent réalité, et l'église copte impose ses fabulations à l'Egypte. Elle construit tout un scénario en monuments et lieux de séjours, supposés, et impose sa vision à l'Egypte et aux touristes, simples d'esprit, qui continuent à croire ces fourberies !

La crucifixion :



Copié sur la mythologie grecque, le thème de la crucifixion, qui constitue l'élément principal du christianisme, est un autre plagiat, pris aux religions et mythologies préexistantes. A gauche, on voit la crucifixion du dieu grec Orphéus-Dionysus, qui, crucifié et enterré, ressuscita de la mort le troisième jour, selon la mythologie grecque. A droite, la crucifixion de Jésus, qui crie au plagiat, puisque lui aussi fut crucifié, enterré, et ressuscita le troisième jour... Il est peut-être décevant, pour les chrétiens, de voir que même le pivot principal du christianisme est un élément copié, comme tout le reste de cet incroyable Religion/Patchwork, cousue avec du fil blanc !

La réhabilitation des Juifs :

Le concile Vatican II, sans le moindre sourcillement, fait une autre pirouette, tourne le dos à tout ce qu'il imposa comme règles ou jugement contre ces "Juifs déicides", la prière qui les maudissait le long de deux mille ans, les encycliques papales qui lesamnaient ou leur imposaient ghettos, étoiles jaunes et autres, fouille toujours dans ses tréfonds et découvre leur innocence. Il les réhabilite du meurtre déicide et impose le poids de ce crime à tous les chrétiens ! Bien plus, c'est

la même volteface qu'il fait non seulement contre tous les décrets précédents et les bulles papales, la liste est bien longue diabolisant ces juifs. Il découvre aussi qu'ils sont "leurs frères aînés", puis leur présente des excuses officielles, pour tout ce qu'ils ont subi à travers des siècles, puis les concessions se poursuivent de sorte que, maintenant, ce sont les juifs qui mènent le Vatican et le Saint Siège par le bout du nez.

Conclusion :

Nombreux ceux qui quittèrent cette machine à mâcher et remâcher sa Foi, d'où le terme d'hémorragie en silence de l'Eglise, et pourtant elle continue à s'imposer... Malgré tous les débats, les querelles, les contradictions et les fraudes, la très sainte Eglise continue à présenter le christianisme comme étant La religion absolue, qu'elle veut imposer, coûte que coûte, à toute l'humanité ! Décision foncièrement renouvelée, exigée, depuis Vatican II.

Incontestablement, d'après ces quelques bribes qu'on vient de voir, l'histoire du christianisme et de ses dogmes n'autorise point ni ne permet une prétention semblable. Car elle met à nu tous ces docteurs, depuis les apôtres jusqu'aux réformateurs, toutes sectes confondues, divergeant et variant dans leurs opinions, se contredisant, se combattant, affirmant un jour ce qu'ils nieront le lendemain, mais construisant pièce par pièce cet édifice fallacieux, qui n'a absolument rien à voir avec une religion Révélée.

Est-il besoin d'ajouter : Comment une Eglise pareille, ose-t-elle d'un côté : s'imposer au monde, s'acheter encore des adeptes, à travers une évangélisation fallacieuse et des JMJ payées, de l'autre : traquer Islam et musulmans au point d'un non-retour imaginé, pour prescrire un piètre Patchwork, cousu de fil blanc !

Zeinab Abdelaziz

1^{er} Septembre 2016